

Aux Majeurs et aux Lèche-Culs

Depuis un mois, la direction du C.E.T. mixte des États-Unis (Mme Rey) et la C.G.T. (Mme Moissonier) ne considèrent plus Malot comme un pion “convenable”. Le pion ne montre pas assez d’“enthousiasme” à faire respecter la “discipline” (l’arbitraire) et il applaudit trop à la juste révolte des élèves. Et on cherche depuis un mois à lui interdire de parler aux élèves, à l’intimider et à le mettre à la porte. Le recteur a arrêté le 17/06/68 que le pion était “suspendu de ses fonctions”.

L'École Bourgeoise

Le pion comme il faut est celui qui est “discret avec les élèves”. Il paraît qu’il y a “des choses à ne pas dire devant les élèves”. En bref il est interdit de dénoncer l’actuel système scolaire capitaliste. Ainsi l’école doit “apprendre” aux jeunes à enrichir les patrons, mais aussi le **cacher** aux élèves.

L’École bourgeoise est un organe de l’État capitaliste. Elle sert à “former” des esclaves salariés et des domestiques du patronat et du Capital. L’enseignement général et professionnel, les surveillants, forment un système complet d’intoxication, de dressage et de répression qui organise l’asservissement massif et systématique – moral et matériel – de la Jeunesse à la bourgeoisie. Ce système est étroitement associé à l’oppression patriarcale et couronné pour les garçons par le service militaire.

Un C.E.T., c’est une véritable **usine**. Mais la matière première est vivante, ce sont les élèves, qui sont “travaillés” pendant deux ou trois ans par les profs pour être livrés à la sortie avec le rendement et la docilité voulus aux patrons. Un C.E.T. est une usine qui fabrique des exploités, ou plutôt des candidats à l’exploitation qui ne sont même pas sûrs d’avoir du travail.

L’École bourgeoise est le domaine, le bien commun, la propriété collective de la classe au pouvoir, les capitalistes. On comprend que les enseignants soient sévèrement sélectionnés.

La Participation

Les boniments qui avaient cours jusqu’à présent entre le Ministère et le personnel (administration, enseignants, personnel de service), c’était le “dialogue” et la “collaboration confiante”. Les élèves – ils sont la “masse”, on s’en aperçoit aujourd’hui – n’avaient le droit que d’être sages et studieux... ou aux sanctions !

En fait les résultats ne sont pas brillants :

- le personnel administratif est plutôt porté à l’hypocrisie ;

Aux Majeurs et aux Lèche-Culs

- le personnel de service est régulièrement piétiné et tenu à l'écart ;

- les professeurs n'ont pas en général une âme de patrons. Ils sont tout à la fois "énervés" par les élèves (la matière première vivante est rebelle !) et terrorisés par les inspecteurs, surtout les auxiliaires qui sont souvent débordés, et qui n'ont PAS la garantie de l'emploi.

Les profs de droite disent qu'il y a trop d'élèves et veulent un enseignement aristocratique. Certains parlent de remettre des uniformes aux élèves et de restaurer les châtiments corporels (ce n'est pas tout à fait disparu !).

Les profs de "gauche" revendiquent une "démocratisation de l'enseignement". En bref ils veulent que notre sale travail soit **facilité** par des "crédits" et une "formation pédagogique". Ce programme est un marchandage avec la bourgeoisie (sur le dos de la jeunesse et du peuple) pour l'avertir au bon moment des "améliorations" à apporter au système et le perpétuer. La "gauche" veut continuer "d'exercer" au service des patrons, mais à un meilleur prix et dans de meilleures conditions, même s'il faut réduire le nombre des profs (la pédagogie se paye !)...

- les surveillants ne sont pas là pour "aider" les élèves comme on le prétend, mais essentiellement pour maintenir l'arbitraire et la soumission par tous les moyens : le paternalisme et les sanctions. Si le pion ne sait pas "se faire respecter", et donne des soucis à l'administration, on le met dehors (ce n'est pas un métier !).

- le fait nouveau aujourd'hui, c'est qu'on sert aux élèves le vieux plat réchauffé du "dialogue". Les derniers servis, les plus mal servis. C'est la suite des Théâtres populaires, des Maisons de jeunes, des foyers socio-éducatifs, des cours d'éducation sexuelle, ...

La subtilité, c'est qu'il faut faire avaler aux élèves, de gré ou de force, l'histoire antique et la législation patronale, mais surtout ne pas leur parler "comme à des adultes". C'est encore les surplus américains qui nous arrivent. Le résultat, le voilà : nos élèves qui sont jeunes mais pas sots ont tôt fait de fuir les "foyers" pour lèche-culs, sortis du cerveau de quelque Séguy.

La vérité c'est que les majeurs sont ceux **de tous les âges** qui combattent l'injustice, et rien qu'eux.

Le Sabotage de la Grève

Le "directeur" d'une école n'est pas un patron, mais le fondé de pouvoir local de l'État-patron, un délégué de la classe patronale. De plus, la bourgeoisie a ses agents dans le personnel : les délégués syndicaux serviles et corrompus du type Séguy à la C.G.T.

Au C.E.T. mixte des États-Unis, nous avons le tandem typique Rey/Moissonier, d'autant plus efficace que son "progressisme" notoire le laissait jusqu'à présent insoupçonné. C'est donc l'heure de vendre la mèche et de dire ceci :

- l'équipe de la direction a été EFFRAYÉE dès le début par la révolte des élèves, et l'a condamnée ouvertement ;

- ce n'est que devant le fait accompli et l'échec de ses manœuvres pour faire rentrer les élèves à tout prix qu'elle a PRÉTENDU ENSUITE défendre les "intérêts communs" des

Aux Majeurs et aux Lèche-Culs

élèves et des professeurs, dans le seul but de “contrôler” le C.A.L., de le LIGOTER, d'en faire son instrument, avec l'imbécile et vaine intention de revenir COMME AVANT ;

- tout a été tenté pour reprendre en main les élèves qui ont mis en péril “l'autorité” et le système : les menaces et les parloles, les pressions massives et ininterrompues sur le Comité d'Action, le chantage au C.A.P. pour isoler les troisièmes années, les obstructions pour briser la solidarité avec les autres collègues, les tentatives pour soulever les parents contre les enfants avec les Allocations familiales, les Assurances, ...

- on a soigneusement évité d'aborder les vrais problèmes : l'École bourgeoise, les abus, les renvois d'élèves en cours d'année, le travail des garçons à la cantine, les élèves vendus aux patrons en fin d'année, ...

- et finalement l'équipe de la direction a brisé la grève du personnel lui-même, à l'appel de Pompidou, dans la capitulation, sur des promesses de négociations (!), et à l'heure où la réaction fasciste s'installait sur notre échec.

Le Comité d'Action

Un point important : s'il veut servir à quelque chose, le Comité d'Action des élèves doit être **totalelement** indépendant et autonome, même si pour cela il doit être clandestin. Les profs et l'administration ne doivent pas mettre leur nez dedans. Un C.A.L. qui “participe à la vie du collègue” est un instrument de **perfectionnement** du système scolaire bourgeois contre lequel les élèves se sont révoltés. Le C.A.L. doit être une organisation de DÉFENSE des élèves contre les abus, de RÉSISTANCE contre le système, et de LUTTE contre la “vie du collègue”.

Les Représailles

Aujourd'hui, les patrons relèvent la tête sur toute la ligne, et le fascisme tricolore s'installe avec arrogance. De l'intimidation, on est passé aux représailles, à la vengeance patronale. De même qu'on déloge les piquets de grève avec les C.R.S., on cherche à épurer les éléments révolutionnaires. Les élèves, le personnel d'enseignement, et tous les travailleurs doivent être alertés. La résistance ne peut pas attendre.

Aujourd'hui, on veut “supprimer” un pion au C.E.T. des États-Unis. Cette mesure de **police politique** du gaullisme montre à quel point la direction craint **les élèves**. Leur révolte est vraiment un grand mouvement historique irréversible. Que les difficultés rencontrées aujourd'hui nous éduque et nous forge pour les batailles de demain, à l'École, chez les patrons, et contre la bourgeoisie !

Comité pour un Front Uni Marxiste-Léniniste [Freddy Malot]

Le Programme Militaire de la Révolution Proletarienne

Les communistes, à moins de cesser d'être communistes, ne peuvent être contre toute **GUERRE**.

Premièrement, les socialistes n'ont jamais été et ne pourront jamais être les adversaires des guerres révolutionnaires. La bourgeoisie des "grandes" puissances impérialistes est devenue archi-réactionnaire ; il s'ensuit inévitablement que l'impérialisme doit, dans bien des cas, donner naissance à des guerres nationales.

Deuxièmement, les guerres civiles sont aussi des guerres. Quiconque reconnaît la lutte de classes, ne peut pas ne pas admettre les guerres civiles qui, dans toute société divisée en classes, sont le prolongement, le développement, l'aggravation naturels, inévitables, dans certaines conditions, de la lutte des classes. Toutes les grandes révolutions le confirment. Ne pas admettre les guerres civiles ou les oublier, serait tomber dans un opportunisme extrême et renier la révolution socialiste.

Troisièmement, victorieux dans un pays, le socialisme n'exclut nullement, d'emblée, toutes les guerres en général. Au contraire, sa victoire les présuppose. Le socialisme ne peut vaincre simultanément **dans tous** les pays. Cette situation donnera lieu non seulement à des frottements, mais à une tendance directe de la bourgeoisie des autres pays à écraser le prolétariat victorieux de l'État socialiste.

NOTRE MOT D'ORDRE doit être : armement du prolétariat afin de vaincre, d'exproprier et de désarmer la bourgeoisie. C'est la seule tactique possible pour la classe révolutionnaire, tactique qui découle de tout le **développement objectif** du militarisme capitaliste et qui est dictée par ce développement. C'est seulement **après** qu'il aura désarmé la bourgeoisie que le prolétariat pourra, sans trahir sa mission historique universelle, jeter à la ferraille toutes les armes en général ; et le prolétariat ne manquera pas de le faire, mais **alors seulement et pas avant**.

Aujourd'hui, **LA BOURGEOISIE IMPERIALISTE** ne **MILITARISE** pas simplement la nation, mais aussi la jeunesse. Demain, il se peut bien qu'elle procède à la militarisation des femmes. Nous devons dire à ce propos : tant mieux ! Vite, en avant ! Plus vite cela se fera, et plus proche sera l'insurrection armée contre le capitalisme.

Pendant la Commune, des femmes et des enfants de treize ans ont lutté au côté des hommes. Il ne saurait en être autrement dans les combats futurs pour le renversement de la bourgeoisie. Les femmes prolétaires ne resteront pas passives lorsque la bourgeoisie bien armée fusillera les ouvriers mal armés ou sans armes. Elles prendront les armes, comme en 1871, et du sein des nations aujourd'hui terrorisées, plus exactement au sein du mouvement ouvrier aujourd'hui désorganisé plus par les opportunistes que par les

Aux Majeurs et aux Lèche-Culs

gouvernements, surgira sans nul doute, tôt ou tard, mais absolument sans aucun doute, l'alliance internationale des "terribles nations" du prolétariat révolutionnaire.

Aujourd'hui la militarisation imprègne toute la vie sociale. L'impérialisme est une lutte acharnée des grandes puissances pour le partage et le repartage du monde ; aussi doit-il inévitablement aboutir à un renforcement de la militarisation dans tous les pays, y compris les pays neutres et les petits pays. Comment réagiront les femmes prolétaires ? Se contenteront-elles de maudire toute guerre et tout ce qui touche à la guerre, d'exiger le désarmement ? Jamais les femmes d'une classe opprimée, vraiment révolutionnaire, n'accepteront un rôle aussi honteux. Elles diront à leur fils : "Bientôt tu seras grand. On te donnera un fusil. Prends-le et apprends à bien manier les armes. C'est une science indispensable aux prolétaires. Non pour tirer sur tes frères, les ouvriers des autres pays, comme te le conseillent les traîtres au communisme, mais pour lutter contre la bourgeoisie de ton propre pays, pour mettre fin à l'exploitation, à la misère et aux guerres, non en formulant de pieux souhaits, mais en triomphant de la bourgeoisie et en la désarmant".

Si l'on se refuse à faire cette propagande, mieux vaut alors s'abstenir de grands mots sur le communisme révolutionnaire international, sur la révolution socialiste, sur la guerre à la guerre.

La bourgeoisie de toutes les grandes puissances impérialistes est devenue à ce point réactionnaire, elle est devenue à ce point pénétrée du désir de dominer le monde que **toute** guerre faite par **la bourgeoisie de ces pays** ne peut être que réactionnaire. Le prolétariat ne doit pas seulement être contre toute guerre de ce genre ; il doit encore souhaiter la défaite de "son" gouvernement dans ces guerres, la mettre à profit pour déclencher une insurrection révolutionnaire, si l'insurrection destinée à empêcher la guerre n'a pas réussi.

À propos de **LA MILICE**, nous devrions dire : nous ne sommes pas pour la milice bourgeoise, mais seulement pour une milice prolétarienne. Ainsi donc, "pas un sou et pas un homme", non seulement pour l'armée permanente, mais aussi pour la milice bourgeoise...

Nous pouvons réclamer l'élection des officiers par le peuple, la suppression de toute juridiction militaire, l'égalité des droits pour les ouvriers immigrés et ceux du pays (ce point est particulièrement important pour les pays impérialistes qui exploitent avec un cynisme croissant et en nombre toujours accru les ouvriers étrangers, qu'ils privent de tous droits). Ensuite : le droit pour, disons, chaque centaine d'habitants d'un pays donné, de former des associations libres pour étudier l'art militaire, de nommer librement des instructeurs rétribués par l'État, ... Ce n'est que dans ces conditions que le prolétariat pourrait étudier l'art militaire vraiment pour lui, et non pour ceux qui le maintiennent en esclavage ; et les intérêts du prolétariat exigent impérieusement qu'il se livre à cette étude.

Enfin, il va de soi que ce n'est pas avec des programmes seuls que l'on peut combattre l'opportunisme, mais uniquement en veillant de très près à leur application effective.

Aux Majeurs et aux Lèche-Culs

La mesquine tendance des petits États à rester à l'écart, leur désir petit-bourgeois de se tenir à distance des grandes batailles de l'histoire mondiale, d'utiliser leur situation en quelque sorte exclusive pour demeurer dans une passivité figée, telles sont les conditions sociales **objectives** qui peuvent assurer à l'idée de désarmement un certain succès et une certaine diffusion dans certains petits États. C'est, bien entendu, une tendance réactionnaire, qui ne repose que sur des illusions, car d'une façon ou d'une autre l'impérialisme entraîne les petits États dans le tourbillon de l'économie et de la politique mondiales.

Les deux formes de **L'OPPORTUNISME** aujourd'hui dominant (forme cynique de Plekhanov et forme voilée de Kautsky – en France : Albert Thomas et Sembat d'une part, Longuet, Pressman, Mayeran de l'autre), il faut les combattre sur tous les terrains de la politique prolétarienne : parlement, syndicats, grèves, armée, etc. La particularité essentielle de l'opportunisme, c'est que les **questions concrètes de la révolution**, sont passées sous silence, escamotées, ou ne sont traitées qu'avec précaution, avec des coups d'œil furtifs vers les interdictions de la police. Les partisans du désarmement seraient-ils pour une forme absolument nouvelle de la révolution : la révolution sans armes ?

Poursuivons. Nous ne sommes pas du tout contre la lutte pour les réformes. Nous sommes partisans d'un programme de réformes qui doit être **aussi** dirigé contre les opportunistes. Les opportunistes ne demanderaient pas mieux que nous leur abandonnions, à eux seuls, la lutte pour les réformes, tandis que nous-mêmes nous nous évaderions hors de l'affreuse réalité...

(Abrégé de l'article de **Lénine** de 1916 sur la question du "désarmement")

Comité pour un Front Uni Marxiste-Léniniste
